

# COMITE DU VIEUX SAINT-PONS

MARS 2015

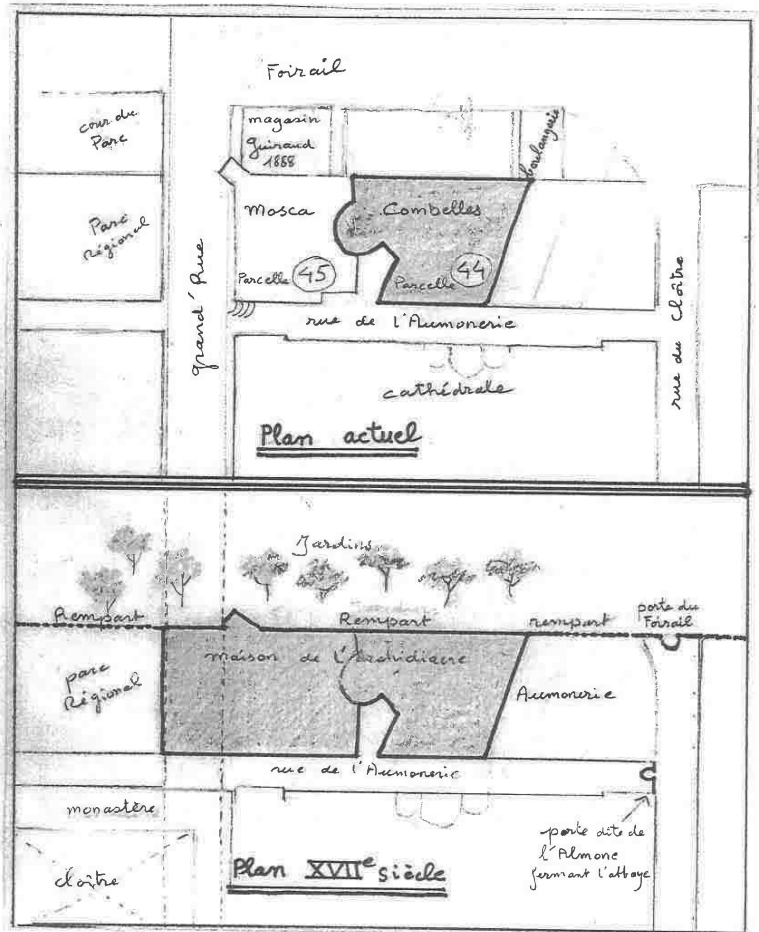
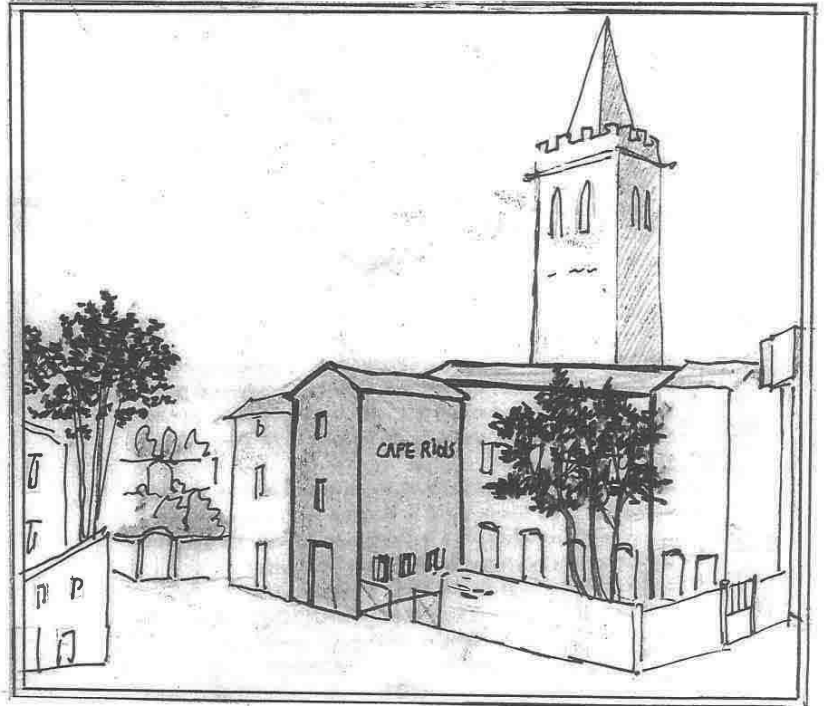
## LES ANCIENNES MAISONS DE SAINT-PONS.

Nous avons visité la très belle maison de madame Combelles située dans l'ancien enclos de l'abbaye. La façade ouest donne sur le foirail. Dans la cour ( autrefois les jardins du monastère ) se trouvait au XIXème siècle le café Riols adossé à la boulangerie et des jardins clôturés s'étendaient jusqu'à la Grand'Rue. ( l'ancien magasin Guiraud n'a été construit qu'en 1888 ).

L autre entrée de la maison se trouve dans la petite rue de l'Aumônerie face au portail d'origine de la cathédrale. Bien que plusieurs fois remanié, l'endroit offre un admirable aperçu des constructions du XVIème siècle, notamment l'encadrement Renaissance de la porte donnant sur l'escalier à vis.

Toutes les bâtisses dans son alignement ( jusqu'à la tour St Benoît ) étaient adossées au rempart. Ils étaient, avant l'incursion des Protestants, beaucoup moins hauts qu'aujourd'hui. On voyait encore en 1729 sur les toits de ces maisons, un vieux chemin de ronde soutenu par des corbeaux dont on peut apercevoir un vestige sur la façade de la maison Combelles côté Foirail. Au moyen Age c'était l'emplacement des dépendances de l'abbaye : granges, greniers et hostellerie pour les pèlerins. Les bâtiments, attribués aux dignitaires de l'évêque après 1567 prennent le nom de « maisons neuves du chapitre » et vont se construire sur plusieurs étages avec les matériaux existants et à maints endroits en utilisant les murs anciens. La maison Combelles en est un exemple.

Contrairement au panneau, dans la petite cour, signalant la maison de l'Aumonier, c'était en fait une partie de celle de l'archidiacre ( celui qui, dans la hiérarchie ecclésiastique, vient juste après l'évêque ). Sa maison comprenait aussi celle de monsieur et madame Mosca ( anciennement Guiraud ) dont nous avons déjà parlé et cette grande maison, au-delà de la Grand'Rue, était accolée au bâtiment du Parc Régional.



Nous ne connaissons pas tous les noms des archidiacres qui ont été propriétaires de cette maison. Nous n'en donnons que quelques uns, sans l'assurance qu'ils y aient réellement vécu.

Pierre de Cabrol dernier prieur muge prend le titre d'archidiacre après sa sécularisation. Il meurt en 1616, remplacé par la lignée des Thézan. Henri de Thézan de Fugol lui succède le 19 septembre 1616, mais très âgé il résigne en 1645 en faveur de son neveu Joseph-Gabriel de Thézan de Fugol, bachelier en théologie, abbé de Joncels qui abandonne lui aussi son archidiaconat au profit de son neveu, le plus célèbre des Thézan de par son mauvais caractère.

François Gabriel de Thézan d'Olargues conseillers clerc au parlement de Toulouse et abbé de Villeneuve prend possession de l'archidiaconat le 2 décembre 1668. Très acariâtre, il lutte sans cesse contre le chapitre et contre son évêque Percin de Montgalliard qui dit de lui : « Comment cet archidiacre oze-t-il parler de son exactitude à remplir ses devoirs lui, qui depuis 25 ans n'a pas paru 30 jours au chœur de Saint-Fons et qui venant chaque année pour le chapitre général parce qu'il y a quelques rétributions à prendre, ne va qu'à une ou deux heures canonales et cherche dans les délibérations du chapitre l'occasion de se faire députer contre son évêque afin d'avoir prétexte de gagner quelques rétributions ou d'avoir des dépens (frais taxables d'un procès) avec un promoteur, un greffier, ou un secrétaire de l'évêché ».

Ses incessantes querelles seront la cause de sa déposition en 1704. Il se retire à Toulouse et meurt la même année.

Lui succède Charles-Maurice de Percin de Montgalliard, neveu de l'évêque. Il est docteur en Sorbonne, chanoine, aumônier et grand vicaire de son oncle. Il meurt le 1<sup>er</sup> décembre 1754 et est, sur son vœu, enterré dans le cimetière de l'hôpital à St Fons, dit 'le cimetière des pauvres'.

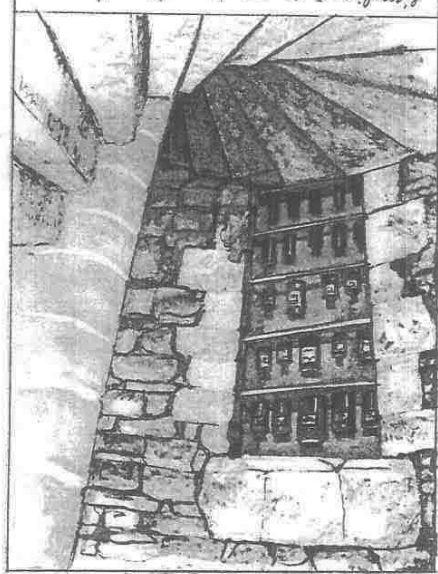
Jean Antoine Troiel de Pardailhan qui si son élection en 1754 donne lieu à un conflit entre le chapitre et l'évêque, ne quitte jamais son poste même pas à la Révolution. Après le Concordat il est nommé vicaire général de l'évêque de Montpellier.

Le 15 messidor an II (juillet 1794) la maison Combelles, vendue comme Bien National, est achetée par le citoyen Peyronet. Il divise le grand bâtiment en deux et revend une moitié (parcelle 45, Mosca) à Constant et l'autre (parcelle 44, Combelles) à Mège. L'Aumônerie (c'est la boulangerie et banque actuelle) est achetée par le citoyen Salette le 25 brumaire an III.

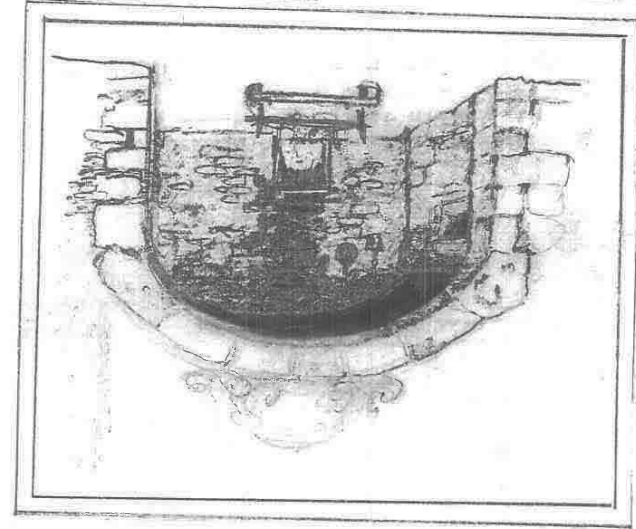
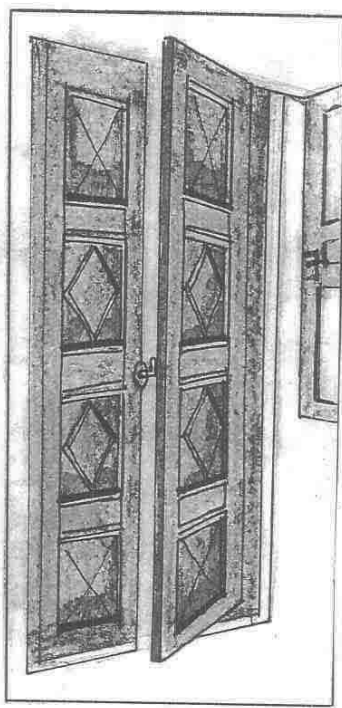
Marguerite Mège épouse de Jean Fau marchand, la revend à Denise Claire.

En 1841, par notaire Sompayrac, la maison passe à Gabriel Guilhaumon teinturier puis à Joseph Combes marchand d'huile.

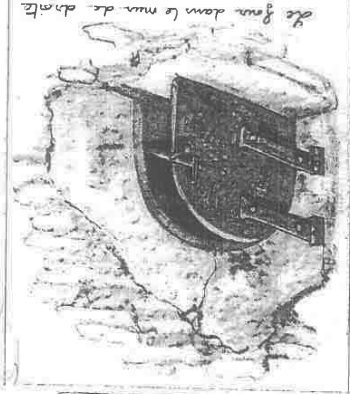
En 1903 la maison appartient à Etienne Moustelon qui la revend enfin aux Combelles en 1930.



à l'occasion de nos avec les vestiges d'une ancienne porte transformée en vitrine d'apothicaires.



de l'ouverture dans le mur de gauche



de l'ouverture dans le mur de droite

Entrons dans la maison et arrêtons-nous sur les éléments les plus marquants de l'histoire de celle-ci. A droite les anciennes cuisines nous accueillent, deux vastes pièces aux plafonds à la française. Les murs sont en pierres apparentes mises à jour par M et Mme Combelles eux-mêmes, et qui, côté rempart ont une épaisseur de 1m60.

La deuxième pièce plus grande encore possède une remarquable cheminée de plus de 3 mètres de large, dans laquelle on peut se tenir debout. Son encadrement en pierre, sans clef de voûte est formé de grands claveaux reposant sur deux pierres de sommier. Profonde elle dispose à l'intérieur, hormis le foyer, de deux tours dont un à pain, creusés de part et d'autres dans les parois. Sur le sol on peut reconnaître de belles dalles du Somail, vernissées par les pas mille fois répétées des gens de maison.

On sort pour regarder la tour de l'escalier. L'encadrement renaissance de la porte est richement sculpté en saillie avec des cannelures chantrelées reposant sur des socles. On remarque en haut à gauche un médaillon sculpté, son pendant de droite a disparu lors des réfections. Très intéressant est l'escalier à vis qui dessert les chambres. Habituellement étroit, celui-ci surprend par sa largeur, les marches en dalles du Somail, mesurant 1m50. Sur la droite on aperçoit les vestiges d'une porte aujourd'hui murée.

Aux étages des chambres spacieuses et lumineuses munies de grandes portes à double battants en bois sombre comme en peut en voir dans les demeures du 17<sup>ème</sup> siècle (la maison Mosca possède les mêmes). Les panneaux sont sculptés en pointe de diamant et s'il faut tendre le bras pour atteindre les poignées de porte qui sont à 1m60 du sol, les portes elles-mêmes mesurent 3m de haut.

Tout dans cette maison bien qu'elle n'en soit qu'une partie reflète encore la magnificence d'antan et le train de vie d'un archidiacre.

Une fort intéressante visite de cette belle maison que madame Combelles dans sa gentillesse nous a fait découvrir.